

vu marcher le premier en tête. Nous venons aujourd'hui vous en exprimer notre reconnaissance, sous forme d'un humble cadeau que nous vous prions d'accepter, comme un faible témoignage de notre amitié, et de conserver en souvenir des nombreux amis que vous laissez ici. Le chagrin que va nous causer votre départ sera sans doute bien sensible, mais une pensée nous console, c'est que nous rendons à la cause canadienne un vaillant défenseur, et à la patrie un grand poète.

“ Vous avez fait ici l'honneur de notre pays, vous ferez sa gloire là-bas. Puisse le souvenir des affections que vous laissez parmi vos compatriotes de Chicago, adoucir pour vous les aspérités d'une laborieuse carrière, et les vœux et les souhaits que vous emportez avec vous, vous porter bonheur.

“ J. COTÉ, Ptre. Curé N. D. Chicago.

“ CHS. HUOT, Vice-Prés. S. St. J. B.

“ A. GAGNÉ, Ex-Prés. “

“ O. DECELLES, “ “

“ D. HALLÉ, Secrétaire, “

“ A. MERCIER, Assist.-Sec. “

“ J. POITRAS, Trésorier, “

“ C. LEBEAU, Ex-Vice-Prés. “

“ FÉLIX CLÉMENT, “ “

“ DR. J. LETOURNEUX, Ex-Prés. de la
S. St. J. B. de Bourbonnais.

Viennent ensuite MM. Ed. Hallé, Odilon Vallière, Narcisse Cauchon et P. Bazin, tous quatre ci-devant de Lévis; et—chose assez singulière,—M. Antoine Baillargeon, *frère de celui qui a donné l'affidavit dont j'ai parlé plus haut*; enfin soixante et onze autres signatures.

Et ces messieurs, à peu près tous membres ou officiers de la société St. Jean Baptiste, auraient signé une semblable adresse en faveur d'un homme ignominieusement chassé de leur société! Et M. le Curé de Chicago aurait donné cette marque d'estime et de sympathie à un aide-de-camp de Chiniquy!..... Ma foi, M. Lemieux, si l'on ne connaissait pas toute la méchanceté sournoise qui vous possède, il faudrait supposer tout simplement que vous avez perdu la tête.

Pendant mon élection, le printemps dernier, les hommes à bons principes de Lévis prétendirent avec la véracité qui les distingue, que des lettres avaient été reçues de Chicago les informant que j'avais prêché avec Chiniquy et fait mille autres coups plus ou moins pendables. J'en informai M. l'abbé Côté qui m'envoya la réponse suivante, contresignée par plusieurs citoyens antrefois de Lévis :

Chicago, 25 avril 1871.

A M. Louis H. Fréchette, Lévis.

“ Monsieur et cher ami,—C'est avec peine que nous apprenons que des lettres ont été envoyées de Chicago à Lévis, dans le but,